L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 AVRIL 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 4 AVRIL.

☞ L'ABEILLE de ce jour contient à la deuxième page, les nouvelles publiées dans notre édition d'hier soir; les départs de bateaux et de navires; les annonces de spectacles; ventes par le shérif et le marshal. A la troisième page, des faits divers; annonces officielles et des bureaux de remplacants, de restaurants, de compagnies d'assurance, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le Shérif, à la Bourse des Négociantes et des Remisiers—Jeux terrains dans le Deuxième District, face à la rue St. Philippe; un autre face à la rue St Pierre; trois autres face à la rue St. Philippe; et deux autres face à la rue Ste. Anne.

Par R. Turpin, au débarcadère de la barque Happy venant de Bordeaux, au poteau 26 du Deuxième District—Eaux de vie françaises, vins rouge et blanc, huile, olives, capres, &c.

Par E. Roger & Co, à leur salle d'encan—Grande vente de marchandises sèches.

Par Montgomery & Bros, à l'arcade d'encan—3 balles de coton.

Par McGeren & Landry, au coin des rues St. André et Felton, Quatrième District—Les beaux meubles de la résidence.

Par D. E. Murphy, 97, rue Poydras—Beurre, homards, ketchups, gelées, cornichons, &c.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Magazine et Gravier—Farines, beurre, morue, légumes, &c.

LE TIRAGE
DANS LE TROISIEME DISTRICT.

Nous croyons devoir avertir nos lecteurs que notre édition du soir renferme invariablement la liste *complète* des noms tirés le matin pour le Troisième District. Quelques journaux d'outre-Canal ne publiant l'après midi qu'une liste incomplète, afin d'aller plus tôt sous presse, nous avons pensé qu'il était utile de prévenir le public que nous étendons tous les jours la fin du tirage, avant de publier notre édition du soir.

Rapport du Contrôleur de ville.

Nous avons reçu le rapport de M Stoddard Howell, contrôleur de ville, sur l'exercice financier de 1864. Ce document, bien qu'il ne soit composé somme tous les documens de ce genre, que de titres et de chiffres, n'en expose pas moins d'une manière méthodique et claire, pour qui sait y lire, l'état vrai des recettes et des dépenses de la ville.

Notre attention a été attirée tout d'abord par le chiffre élevé de l'assessment sur lequel est basée la taxe de 1864. Cet assessment s'élève en effet à $66,161,040 00, c'est-à-dire à $1,306 000 seulement de moins qu'en 1861, avant la guerre. La différence est minime.

Nous en sommes d'autant plus surpris que les chiffres concernant les propriétés personnelles ont baissé de 31,148,733 00 à 17,331,250 00, entre l'année 1861 et l'année 1864. Or, quand les propriétés personnelles baissent, nous ne comprenons guère que les propriétés immobilières puissent se maintenir, car elles doivent nécessairement baisser en raison de la rareté des capitaux.

Et cependant la taxe vient d'être reportée à un et demi pour cent sur le capital. Les contribuables ne seraient-ils pas justifiés à demander alors un abaissement d'assessment, car il est évident qu'ils ne peuvent supporter tout à la fois et le même assessment et la même taxe qu'en 1860, époque où le pays était en pleine prospérité, et jouissait d'une paix profonde. Si l'on maintient l'assessment, il serait raisonnable de baisser la taxe, ou si, l'on maintient la taxe, il serait raisonnable de baisser l'assessment.

Mais sous ce regarde pas le rapport de M. Stoddard Howell qui soutenait lui-même, il y a moins de deux ans, que la ville pourrait avec ses propre revenus se passer de taxes pour payer ses dépenses courantes, c'est-à-dire ses frais administratifs. Nous n'avons pas progressé depuis. Les poursuites judiciaires pour le recouvrement des taxes prouvent trop, malheureusement, que nous avons marché dans un sens inverse.

Dans cet exercice de 1864 les recettes ont été de $3,114,142 06 et les dépenses d'autant par conséquent, car les administrations municipales économisent rarement. Les dettes exigibles pour dépenses diverses s'élèvent à $151,427 93 qui retombent nécessairement sur l'exercice de 1865.

Nouvelles de l'expédition de Mobile.

Une lettre de la Baie de Mobile en *True Delta*, sous la date du 29 mars, contient les passages qui suivent:

Tout annonce que notre mouvement ne sera pas et n'entraînera effusion de sang.

Les agens de la commission sanitaire sont ici naturellement, et beaucoup de nos pauvres soldats blessés leur doivent d'être secourus. Je vous préparerai, si c'est possible, une liste des pertes par le prochain bateau. Un vent violent qui a régné tout le jour a empêché les transports de faire le service et plusieurs sont amarrés à notre "base de ravitaillement" établie sur le bord de la baie, à trois milles du Fort Espagnol. De ce point les vivres sont envoyés régulièrement à toute l'armée.

De ce point aussi on voit les béliers et les canonnières de l'ennemi à l'œuvre, et leurs bombes et leurs boulets sont loin d'être des visiteurs agréables.

Une torpille a fait sauter hier un de nos meilleurs monitors, le Winnebago; heureusement personne n'a péri.

Nos troupes ont eu déjà plusieurs engagements très sérieux avec l'ennemi, et les rebelles ont fait hier soir une sortie qui a été, cependant, promptement repoussée. L'ennemi occupe une très forte position et des renforts sont constamment envoyés de Mobile. On éprouvera des retards probablement plus longs qu'on ne le croyait.

Les rebelles ont planté ici et là une arme belle récolte de torpilles qui font explosion dans les endroits où on s'attend le moins qu'il y en ait. Chaque jour, des explosions plus ou moins nombreuses se font entendre, et il y a une heureuse seulement qu'un wagon a sauté tout près de l'endroit où je suis assis.

HAVANE ET TEXAS.

New York, 29 mars—Par le steamer *Eagle* on a reçu des avis de la Havane du 26. Le coureur de blocus *Lenbridge* est arrivé le 26 de Galveston. Un meeting était convoqué pour le 22 à San Antonio pour examiner une proposition relative à l'occupation du territoire de l'Ouest à l'ouverture de communications avec la California. On disait qu'on pourrait obtenir ainsi 10,000 recrues pour l'armée rebelle.

Un commissaire a été nommé pour conférer avec le commandant du Trans-Mississippi sur ce sujet. Il y a eu le 26 une mutinerie dans la garnison de Galveston; huit des mutins ont été tués.

Les coureurs de blocus *Mexico* et *R. Wood* sont arrivés, le premier avec du coton de Matamoros, le second avec des équipements navals de Nassau. Le *Col Lamb*, *le Fox* et le *Juarez* sont dans le port. Des troupes françaises retournant du Mexique en France ont passé par la Havane.

AMERIQUE DU SUD.

Le vapeur *Ocean Queen* parti le 7 d'Aspinwall est arrivé à New York avec des nouvelles intéressantes de l'Amérique du Sud. Il avait à bord $131,163 en espèces.

Nous lisons dans le *Herald de Panama*:

La nouvelle la plus importante du jour est le vote du Congrès de Bogota qui vient d'autoriser le gouvernement de la Colombie à déclarer la guerre à l'Equateur. Cette guerre elle vient cette fois-ci de ce que pendant les derniers troubles révolutionnaires dans l'Equateur, les autorités des frontières colombiennes ont poursuivi au delà des lignes des partisans de la révolution, qui arrêté un alcade, plusieurs autres personnes et les ont pendus d'après les lois de l'Equateur. Il est fort douteux cependant que la guerre éclate entre les deux pays, car le Congrès de Bogota a seulement l'intention d'intimider l'Equateur et de le forcer à faire amende honorable. La facilité avec laquelle le général Mosquera a, il y a deux ans, à la tête de 3,000 hommes, défait le Président Moreno, et conduit ses troupes sous les murs de Quito, n'a pas été oubliée par les chefs du pouvoir de l'Equateur, et ils ne doivent être nullement curieux de répéter la même expérience.

Le même journal nous apprend qu'une révolution a été ourdie le point d'éclater à Panama, pendant l'absence du gouverneur de l'Isthme; mais que, grâce aux mesures énergiques des autorités militaires ces mouvements ont complètement avorté.

Au Pérou, le gouvernement a pris des précautions très habiles pour empêcher le renouvellement des insultes qui ont suivi la conclusion du traité de paix avec l'Espagne. Le général Canseco qui avait dirigé les mouvements de Callao et de Lima a été expédié du pays et conduit au Chili à bord de la frégate péruvienne, l'*Admiral de Guise*. Plusieurs autres personnes compromises dans la même affaire ont été emprisonnées.

Le général Valle Riestra, commissaire du Pérou auprès du gouvernement de Madrid a quitté Lima le 27 février et est arrivé à Panama le 6 mars.

Une révolution a éclaté dans la Bolivie. Le chef des insurgés, le général Melgarejo a capturé la capitale de la république, la Paz.

Au Chili, la presse considère le traité de paix conclu entre l'Espagne et le Pérou comme une insulte faite à la dignité de l'Amérique du Sud.

[*Mercager*.]

ACCIDENT ARRIVE AU BATEAU A VAPEUR *BEN STICKNEY*.

Le Cairo *News* du 30 raconte que le magnifique bateau à vapeur *Ben Stickney* s'est jeté, pendant un temps de brouillard, sur la côte à un endroit appelé Little Cypress Bend, à une faible distance de New Madrid. Une voie d'eau se déclara à l'instant. Le capitaine fit jeter par dessus bord 150 ou 200 tonneaux de fret et le bateau put doster de nouveau à l'aide des pompes. Avant de jeter le fret, les bêtes à cornes furent mises à l'eau et celles qui se trouvaient du côté de la rive purent y atteindre, mais les animaux qui tombaient dans l'eau du côté opposé se laissèrent aller au courant et se noyèrent pour la plupart.

LEGISLATURE.—3 avril.

SENAT — Les nominations suivantes ont été confirmées: Guy Duplantier comme juge de la Sixième Cour de District, Jno W. Thomas comme juge de la Deuxième Cour de District, Ch L'Saumont comme juge de la Cinquième Cour de District, Ernest F. Fellowes comme juge de la Troisième Cour de District, Ralph Beauvais comme juge de la Cour du Quatrième District Judiciaire, et Reuben T. Posey comme juge de la Cour du Cinquième District Judiciaire.

La résignation de M. Jones comme membre du Sénat est acceptée.

Le Sénat rejette une résolution qui avait pour but d'allouer une rémunération additionnelle de $100 à chacun des employés du Sénat.

Un comité spécial a présenté un rapport tendant à faire intenter des poursuites judiciaires contre la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain, pour la forcer à payer ses taxes. Le rapport du comité a été adopté, ainsi que la résolution relative à la poursuite.

Le bill d'allocations a été adopté avec quelques amendements peu importants.

Sont adoptées également diverses autres allocations pour des institutions de charité.

CHAMBRE—L'ordre du jour est appelé et plusieurs membres se dirigent vers la porte, mais le portier ne les laisse pas sortir.

MM. Brockhurtige et Jones Banks occasionent la balustrade pendant l'appel d'un vote pour l'ajournement.

La motion est rejetée et l'huissier appelle l'attention de la Chambre sur l'inconvenance commise par les membres qui sont partis en cachette de derrière la tribune.

Une motion d'exclure ces membres est rejetée, les deux tiers de la Chambre ne l'ayant pas soutenue.

La Chambre, n'étant pas en nombre, s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR SUPREME—La Cour Suprême n'est ouverte hier. Tous les juges étaient présents à l'exception du juge Howell.

Les lettres de créance des juges et celles de M. O'Brien, rapporteur de la Cour, ont été inscrites sur les livres.

L'Hon. E. Abell juge de la Première Cour de District, a été assermenté.

UN COUPLE DE—Un sergent Ingram du 4e cavalerie, au principal corps de garde, que John Myles, soldat du 1er régiment d'infanterie des Etats Unis, a été attaqué, et blessé hier soir, entre sept et huit heures, chez lui, dans la rue Delord, par trois autres soldats; il est resté minuit des suites des coups qu'il avait reçus.

La police a arrêté Geo. Brown, soldat du 1er régiment de cavalerie du New Jersey, il est accusé de meurtre. Les deux autres inculpés se sont évadés.

ENGLISH—Le coroner a pratiqué la levée du corps d'un jeune matelot, à l'hospital de l'angle des rues Erato et Nile Levée.

Le défunt avait été trouvé flottant dans le fleuve; il était robuste et portait un pantalon de drap bleu, une chemise de flanelle bleue, des chaussons gris et de longues bottes. Sa figure était d'ovoïde noire et il n'y avait presque pas de cheveux sur sa tête. On croit qu'il appartenait à la marine des Etats Unis. On lisait sur le pantalon le nom de J. J. Lawry.

Produits de l'Ouest.—Nous appelons l'attention du commerce sur l'annonce de E. B. Falls qui a à vendre à son magasin de la rue Poydras Nos 74 & 75, une grande quantité de Moss Pore nouveau, de farine de diverses marques et beaucoup d'autres articles d'approvisionnement ainsi que des cordes pour emballage.

Remplaçants—MM. A. S. NEWHOUSE & CO, No 61, rue St. Charles, ayant dans ce but dépensé un traitement entre les mains de l'humanité, sommes en mesure à fournir des remplaçants à ceux qui le se désigneront pour un service actif dans l'armée. Les traitements des conditions fort libérales et fournissent promptement des remplaçants demandés.

☞ MM. ANDREWS ET McBETH, 60, rue Carondelet, ayant fourni le seul document requis pour le règlement complètement des obligations qu'ils prouvent contracter vis-à-vis du public, ont obtenu du colonel Sheldon Sturgeon, chef du recrutement et assistant maréchal-général, l'autorisation de fournir des remplaçants aux personnes qui s'adresseront à eux dans ce but.

☞ M. D. E. Murphy, opticien, vend des lunettes, des montres, des pendules et des bijoux; rue Poydras, No 97, à l'angle du magasin Noyale de la rue Poydras.

☞ MM. McGrew & Landry, opticiens, vendent des montres, des pendules et des bijoux, au coin des rues St André et Felton.

☞ Les MM. Montgomery, opticiens, vendent les montres, aujourd'hui, à 4 heures, dans leur salle d'encan, au Bloc de la rue du Camp.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DÉCHIRÉS,
15 ***RUE ST. CHARLES*** 15
Vis-à-vis le *True Delta*, de 9 heures du matin à 4 heures du soir. 5mars—3m

AVIS.

☞ Nouvelle Orléans, le 4 avril 1865.

☞ M. J. B. JUDELING est prié de laisser son adresse au bureau du soussigné.

BERNARD TURPIN,
avril—1f No 97 rue Vieille Levée.

AVIS AUX FRANÇAIS,
A PROPOS DU TIRAGE.
LÉON LAURIN,
AVOCAT FRANÇAIS ET NOTAIRE PUBLIC,
Consultations relatives au recrutement, de 9 heures à 3 1/2 P. M. et de 4 à 6 heures du soir, à son bureau,
144, RUE GRAVIER,
entre Toulouse et St. Pierre.

A. L. G. D. G. A. D. L'U.

La Resp. L. : la LIBERTÉ. No 19, travaillant le R. E. A. et Acc. sous la juridiction du Supl. C. des Sm. pour l'Etat de la Louisiane, s'assemblera ce lundi MARDI, 4 avril 1865 (E. V. V.) à 6 1/2 heures, dans son local ordinaire.

Objet de la séance: TENUE D'ORD.—AFF. —ET INIT. au 1er DEG.

Tous les membres de cet Atl. sont priés d'être ponctuels et les FF. de cet Ord. de vouloir bien assister à cette Cér.

CH. ESCOUSSE, Jr.,
8 v. Pro.

CHANGEMENT DE DOMICILE,

JACQUES GRUET a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a transféré son magasin Nos 121 et 123, rue Royale, entre St. Louis et Toulouse, et qu'il continue à y vendre des meubles neufs et d'occasion, et à faire des échanges et des dédommagements. Il en doute pas de satisfaire ses nombreux clients comme par le passé. avril—1m

INSTRUCTION ET QUETE AU PROFIT DES PAUVRES.

UNE instruction sera faite VENDREDI, 7 du courant (fête de la Compassion), à 8 heures du soir dans l'Eglise des Jésuites, rue Baronne. Le sermon sera prêché par le *Rev. F. Jourdan*. Il y aura musique et chant sous la direction de M. G. Collignon. On quêtera au profit des pauvres auxquels la Société des Servantes des Pauvres distribue des secours. avril—4f

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

ON appelle particulièrement l'attention du PUBLIC FRANÇAIS sur les portraits faits par la COLLAGNIE PHOTOGRAPHIQUE DE LA NLLE ORLEANS,

57..... Rue du Camp..... 57.

Cette compagnie possède un local où la lumière est admirablement distribuée, des salons élégans, des lentilles perfectionnées, et tous les accessoires qui joints au talent de l'artiste, permettent de fournir des SPÉCIMENS PHOTOGRAPHIQUES d'une incontestable supériorité. 4 avril—3m

AVIS.

MRE MOREAU, concessionaire, informe ses clients qu'elle a quitté le Bloc Camp, pour s'installer dans son local rue CHARTRES, sous l'enseigne de la Mère Moreau. Elle en profite pour remercier M. Camp, ses clients et le public qui la recommande Mme MOREAU. 4avril—1m

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT

XIII.

Il lissait à peine depuis cinq minutes que, oubliant à une vive émotion, il changea de posture, s'assit commodément, plaça les rouleaux et la lanterne entre ses jambes, et se mit non plus à feuilleter ces papiers jaunis par le temps, mais à les étudier avec un soin tout particulier.

Comme il terminait la lecture du premier rouleau, il s'écria en joignant les mains:

—Insensé! tu as les mains pleines de diamants, et tu te plaignais de n'avoir pas trouvé d'or. O fortune! voilà ce que tu dises!

Le jour commençait à poindre, et on entendait déjà le pas lourd et traînant des bœufs se rendant au pâturage, lorsque Jules Bernard termina la lecture du dernier rouleau des papiers dérobés à la cachette de mitayer Latasse. Il replaça papiers et médaillons dans le coffret, et, après quelques minutes de réflexion, il se mit en devoir de combler le trou qu'il avait creusé.

Après avoir rétabli de son mieux l'état des lieux, c'est-à-dire effacé autant que possible les traces de son travail clandestin, il sortit de la maison, emportant sous son manteau la cassette de fer, et au plus profond du cœur, l'une de ces joies sans nom, tant elles sont à la fois dominantes et criminelles.

Jules Bernard ne rencontra personne dans le village, entra chez lui, courut à son appartement et enferma soigneusement son trésor dans un meuble dont il garda la clef. Comme il achevait cette opération et se retournait pour atteindre son lit, il aperçut sa mère qui lui criait du seuil de sa chambre:

—Seigneur, mon Dieu! que t'arrive-t-il, cher enfant?

—A moi? Rien, absolument rien.

—Mais, prends un miroir, regarde-toi..... tu ne peux pas le croire, mon bon ami.

—En vérité? Eh bien, ma bonne mère, je n'en saurais pas, rassurez-vous.

—Cependant tu dois souffrir?

—Souffrir! j'ai l'âme en paradis.

—Pourquoi donc cette pâleur? Pourquoi ces yeux couleur de sang?

—Je ne me suis pas couché..... je rentre.

—Je le sais..... moi non plus je ne me suis pas couchée, moi non plus je n'ai pas dormi. — Je t'attendais, j'avais peur!

—Ecoutez, ma mère, écoutez bien et ne m'interrogez pas davantage, car à l'homme qui va jouer ma partie il faut des forces, de l'audace, de la ruse, du génie même, et les nuits blanches ne donnent rien de tout cela, au contraire. Donc, je vais dormir, rêver, préparer..... mais il est juste que je vous confie un secret d'où dépend plus que ma vie. Je m'y suis, d'ailleurs, engagé vis-à-vis de vous il y a de cela quelques jours.....

—Le nom de l'une des trois femmes.....interrompit Aglaé.

—Oui, ne vous ai-je pas dit que je n'en ai mais aucune, mais que, très prochainement j'éprouverais pour l'une d'elles.....

Une pensée terrible, irrésistible, s'écria madame Bernard dont le corps entier frissonnait

—C'est cela, reprit Jules d'une voix calme et froide. Eh bien! c'est mademoiselle Farmouter que j'aime, que j'aime avec..... fureur.

—Eh! quoi, ton cœur n'a-t-il pas s'épendre et vibre.

—Mon cœur n'a rien à voir dans cette affaire, répondit Jules Bernard. Je n'ai pas voulu vous avertir, chère-t-il, le cœur est un traître dont instinctif ne se défient pas. Je crois, moi, aimer avant, et si cet amour dans le foyer est dans un rêve, était vulgaire, par malheur, il faut, n'en doutez pas, un horrible bruit dans ces contrées, et peut être jusqu'au pied du Altos, chère mère, tuerait tout bonheur, et, si vous m'aimez, détournez un peuple sur indécentes à mon père.

A huit jours de là, comme les trois Bernard achevaient de souper, Saturnin dit à son fils:

—J'espère que tu as eu le temps de faire tes feuilles à Perron. Fin de compte, qu'as-tu trouvé, en long et en large, sous le lit de feu Latasse?

—Absolument rien.

—Ça t'apprendra à te fier aux suppositions.

—J'avoue que j'ai fait une sottise.

—On ne réussit pas à tout ce qu'on entre; rend dit Aglaé.

—Quand ça échoue, redit Saturnin, c'est qu'on a mal calculé. Moi, je ne fais rien au hasard; avant d'agir, j'amis de déceptions. Mais ce qui est fait est fait, et puisque tous avons acheté assez étourdiment, il s'agit de revendre avec réflexion, avec beaucoup de réflexion. J'imagine que tu ne m'as pas fait acheter Perron pour m'y voir planter des choux.

—Pas précisément.

—Et tu m'abandonnent renoncé à y trouver le trésor en question?

—Absolument.

—Eh bien! je ne sais pas si le diable a jeté un sort sur cette métairie, mais tout le monde en veut. Figurez-vous que ce matin M. le curé est venu me demander ce que je me contenterais de gagner sur mon acquisition: "Faudrait voir, que j'ai répondu. C'est un fier domaine et une terre de bénédiction.—Vous en ont pour vingt-cinq mille francs? a-t-il ajouté.—C'est vrai, mais il ne faut jamais demander ce qu'on cheval a couché.—Voyez-vous mieux décos de profit?—Je veux dix mille francs, en supposant que j'accepte ses mon ami.—Dix mille francs! mais c'est refuser.—Non, c'est à prendre ou à laisser. Alors, le bonhomme de curé m'a retourné: retourne-toi, et, sans y gagner un liard, c'est, a son obstination, je devinne que j'aurai demain de trop peu, et il a fini par me dire que M Farmouter, cédant à un caprice de jeune fille, désirait nous acheter Perron, qu'il était prêt à trente mille francs, mais ne pouvait pas disposer si vite d'une somme en numéraire.

—Et qu'avez vous répondu? demanda Jules dont le regard brilla d'un éclat singulier

—J'ai tout bon.

—Et le curé vous a dit que M. Farmouter en communauté de biens? demandait Jules Bernard en attisant a sa mère.

—Oui, répondit Aglaé.

—Pour qui cette question? demanda Saturnin.

—Parce qu'alors vous ne pouvez pas, en somme, acheter et vendre sans l'assentiment de votre femme.

—Sois persuadé que tout ce mois ne tarderas pas à en être convaincu.

—Ah! bouche! dit madame Bernard interrompit Saturnin en mettant une pièce de 5 francs sur la table, général, et il y a, reprit Jules Bernard à son tour, quelque chose de plus sûr.

—Lundi, il est serré comme un boudin, et s'il a soixante mille francs, c'est pour lui le bout du monde.

—Oui, mais c'est fort dans le M le Farmentier, et, tel que je le connais, l'amour peut lui ingérer ou dédommérer notre boutique. Il est bonnes à se ruiner pour ma bête.

—Tu crois, toi?

—Il y croit et j'y compte.

—Tu as raison, mon père, notre cousin!

—Je le déterre, et il se ruine, j'en jurai. Au surplus, laissez moi le rôle de coulisse cette affaire, me vous en ma'ra plus, dites et écoutez ce que vous regarde seule, ma mère et moi. Demain, je me mettrai en campagne.....Ah! mon chef pour! vous êtes maître vous jouez à Paris, et moi dans les bois, et, cependant, ma vue porte plus loin que la vôtre.

—Faut le voir, mon garçon, faut le voir! Voyez, et pas tout, attention, vous l'assoutiel. D'ailleurs, ton projet me sembl'.....

va nous lapider dur.....

n'engage ous le p.....

—Laissez-faire! ..... mais les paysans, et les riches ne sont jamais d'accord. Vous vous entêtez ..... Laissez-moi passer.

Jules se leva de table, fit [illegible] la salle, prit bras dessus bras dessous et sortit.

—Notre fils devient soul! dit Saturnin à sa femme à peine fut-il le bistique; c'est lui la science a devore le bon sens.

(*A continuer.*)

Décédé hier matin, à 8 heures, B. DE LA CAVELIER. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du soir. Le convoi part exprès rue d'Orléans, entre Bourgogne et Remparts.

De la part de la famille

Décédé à Mandeville, le 31 mars 1865, à l'âge de 24 ans, le Dr. H. DOUSSAN, de la Grasse, département du Var.

ATTENTION.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan, aujourd'hui, de eaux de vie, liqueurs, vins, huile, olives, capres, olives, &c., &c., qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 3 heures, au bureau du soussigné, R. Turpin, vendu de quelques, au poteau 26, Second District, par Bernard Turpin, encanteur.

☞ M. D. E. Murphy, opticien, vend des montres, des pendules et des bijoux; rue Poydras, No 97, à l'angle du magasin Noyale de la rue Poydras.

☞ MM. McGrew & Landry, opticiens, vendent des montres, des pendules et des bijoux, au coin des rues St André et Felton.

☞ Les MM. Montgomery, opticiens, vendent les montres, aujourd'hui, à 4 heures, dans leur salle d'encan, au Bloc de la rue du Camp.

Divers. Divers.

500 barils Foyle [illegible] *moyennes qualités*
1000 de FARINE, de différentes marques,
10 boucaniers PLATE BOUTIS BRÛLÉS,
50 barques SAINDOUX feuille, prime, feuille rendu,
50 barils PORC rump,
[illegible] conserves,
100 paquets feuille d'embarquage,
[illegible] à vendre par
4 mar 1—6 E. H. PARSONS,
rue Poydras, Nos 72 et 74.

Divers. Divers.

CINQ CENTS barils de farine PLANTS Ex.
500 barils de farine ORIENTAL,
500 do do favorite de SMITH,
200 do do Albertie de PLOGAM,
100 do do Pice PLANTATION,
200 do do pore MESS,
100 do do PRIME,
100 do do RUMPS,
20 do do MACHOIRES,
25 boucaux plats côtés DESOSSÉS,
25 do épaule BACON,
25 cuisses do côtes salées,
50 barques JAMBONS pseudo au sucre,
25 boucaux vieux plats côtés désossés, à SAS ERIE,
25 barques cuisses au SAUMURE,
50 barques JAMBONS,
200 étiquettes beurre GOSHEN,
50 barils PORC RIO,
20 barils hackons BLANCS de saindoux
A vendre par
avril—5f E. H. PARSONS,
Rue Poydras, Nos 72 et 74.

Divers. Divers.

600 barils Foyle [illegible] *moyennes qualités*
1000 de FARINE, de différentes marques,
10 boucaniers PLATE BOUTIS BRÛLÉS,
50 barques SAINDOUX feuille, prime, feuille rendu,
50 barils PORC rump,
[illegible] conserves,
100 paquets feuille d'embarquage,
[illegible] à vendre par
4 mar 1—6 E. H. PARSONS,
rue Poydras, Nos 72 et 74.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 3 avril.

Le seul article qui ait été recherché aujourd'hui est le coton; la demande était animée même avant qu'on fut informé des nouvelles. Les cotes que nous donnons pour le middling, —Sépêches reçues de Baton Rouge, indiquent une baisse et remarquable—25 cents de plus que la veille et 33 1/2 de plus que le jour antérieur—que beaucoup de personnes n'y ont encore ajouté foi, mais les détenteurs ont exigé une hausse équivalente à celle de New York et préfère courir les chances de la confirmation ou de la contradiction; aussi les transactions, dont la plupart avaient eu lieu avant la transmission des dépêches, ne sont-elles que de 200 balles. Il n'y a qu'en faible stock sur place—Les autres branches du commerce sont restées sans mouvement, à l'exception du pois dans lequel il s'est fait une réaction et qui a rapporté davantage.

Les cotons ont, à l'ouverture, rapporté moins qu'hier et on nit pu pendant un moment, avoir de 1or à 18 1/2 à 19, mais il valait à la clôture, de 169 à 171 contre 171 1/2 à 172 mardi soir. Le marché a décrit à la suite des nouvelles de Wall street, d'après lesquelles l'or était, le 28 du mois dernier, à 152 1/2.—Une vente de demi-piastres américaines a eu lieu à 15c, cette monnaie est cotée à 15c à 15c. Les piastres mexicaines sont nominales à 17 à 17c.

Dans le change étranger, les seules transactions annoncées sont: une traite sterling à vue à 174 et un peu de change de Bordeaux—escompte main—sur France à 5 1/2. Une des banques a offert de tirer à 4 1/2 1/2. Quant à la traite particulier, on a offert 1/2 1/2 du bon Mahon et 175 de la Havane.

Le change sur le Nord a été extrêmement calme. A son, l'acheteur ne paiera pas l'Ouest, la demande a été presque nulle entre les comptoirs. Quelques-unes des banques et des commerçants demandent 1 1/2 de prime de chèque sur New York, mais d'autres ont consenti à servir leurs clientes à 1. Les chèques sont fort peu nombreux. Au dehors, il a été vendu $10,000 à vue sur New York à 1/2 de prime et un peu de change à qui en a pu en avoir.

20 actions de la Compagnie des Chemins de fer de la ville et 10 de la Banque Nationale ont été vendues à des conditions qu'on n'a pas annoncées. Nous apprenons qu'il a été vendu 41 de 50 actions de la compagnie et que deux autres ont été vendues au taux de 100 et 101 actions à $111. Les transactions de la semaine dernière ont eu lieu à $111 50 et 112 à $113 dont une partie a pu être transférée—[illegible] actions de la Compagnie des Waterworks ont changé de mains, dans le courant de la semaine dernière à $98—Quelques "service vouchers" du gouvernement ont été vendus à 1 pour cent d'escompte—Le taux pour cent annoncé de vente de scrip d'assurance.

Les billets de banque sont de plus en plus recherchés et en hausse. Les billets de la Banque de l'Etat de la Louisiane se sont vendus à 4c cents à la pièce et ceux de la Banque de la Nouvelle-Orléans, à 2c cents. Les billets de la Banque de la Louisiane ont été vendus à 4c cents à la pièce et ceux de la Banque de la Nouvelle-Orléans, à 2c cents. Les billets sont fort peu nombreux. Les cotes sont toujours nominales sur les billets de la Banque de la Nouvelle-Orléans, ceux de la banque de la Nouvelle-Orléans sont à 1/2 à 1 de perte et ceux de la banque de la Louisiane à 1 1/2 à 2 de perte. Les billets de la banque de la Louisiane se sont vendus à 2c cents à la pièce et ceux de la banque de la Nouvelle-Orléans à 1 1/2 à 2 de perte. Les billets de la banque de Carrollton se sont vendus à 2c cents à la pièce.

COTONS—Ce matin, à sonnerie de marché, la demande a été bonne et des prix en quelque sorte plus élevés et qui ont, à peu près, encore pu de connaissance à l'arrivée de dépêches de Baton Rouge les parties doublement des dates de New York jusqu'au 29 dernier—ces dates portant que sur ce marché le middling était coté à 67 cts—et les détenteurs ont donné une étendue correspondante à leurs prétentions. Aussi, la plupart des ventes ont-elles eu lieu avant que les nouvelles fussent connues. Le marché a été ferme de toute ou plus de cet rapport, mais a fléchi vers la clôture, les transactions embrassent 2[illegible] balles dont 100 à middling à 67c cts, 9 de New-Orléans à 17, 40 de middling à 15, et 5 à [illegible] dont les prix n'ont pas été mentionnés. Il ne est fait que très peu de chose, et à la clôture, la principale liste a vendre était tenue à [illegible] pour le good ordinary, mais ce prix était au dessus des vues des acheteurs. De toutes les ventes citées plus haut, nous n'en connaissons qu'une seule qui ait été faite par des parties contractantes qui avaient des nouvelles dont il est question ont été tenus secrets.

SUCRE ET MELASSE—Il y a sur le marché un assortiment assez fort de sucre et de mélasse de la Louisiane. Nous avons reçu de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans, le trois et demi en vente, mais, bien que les détenteurs soient disposés à faire des concessions, ils ne peuvent pas faire de leur les acheteurs à se prononcer, conséquemment nous n'avons aucune vente à rapporter aujourd'hui.

PRODUITS DE L'OUEST — L'arrivée de nouvelles annonçant que sur les marchés du Nord le jour était plus ferme, a causé sur notre propre marché une réaction favorable à la hausse, qui est entièrement rendu de la baisse récente. Il y a eu une bonne demande aujourd'hui et, de bonne heure, dans la journée, les détenteurs ont obtenu $27 le baril pour le saindoux pur mess de 110 net, et un lot de 60 barils s'est vendu à $27 le baril, mais subséquemment, les ventes ont cessé. Les 300 barils, en bœuf, lots, à $25, et 100 de 25 à 25 1/2. A la clôture, les détenteurs se sont montrés plus exigeants en demandant $27 le baril.

Le marché aux autres articles continue à être extrêmement calme, et les prix tombent encore. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 200 barils de farine superfine de cinq à $7 37 1/2, 200 de 5 à $8 50, 100 de bonne extra à $10 et 100 de choix à $10 25 le baril, 50 barrels de superfine prime de 11 net, en deux lots égaux, à $9 75, et 100 de bonne extra à $10 et 100 de choix à $10 25 le baril, 50 barrels de superfine prime de 11 net, en deux lots égaux, à $9 75, et 100 de bonne extra à $10 et 100 de choix à $10 25 le baril, 50 barrels de superfine prime de 11 net, en deux lots égaux, à $9 75, et 100 de bonne extra à $10 et 100 de choix à $10 25 le baril, 50 barrels de superfine prime de 11 net, en deux lots égaux, à $9 75, 1033 sacs de maïs blanc, jaune et mélangé, en un lot, à $1 40 le boisseau, 250 sacs d'avoine à 90 cts le boisseau, 100 sacs de son à $1 [illegible] le boisseau, 100 sacs de farine de froment à $[illegible] le baril, 500 barils de prime de 11 net à $16 et 200 barils de choix, en deux lots, à $16 le baril. L'amidon se décrite à 10 cts la livre, les pommes de Hollande à 4 1/2 cts, les pois cotés demeurés à 1c la cts et les jambons de saison entre ainsi que les pièces cotées de cotées à 20 à 21 cts la livre; les pommes de terre se vendent au détail de 4c à 5c à 25 le baril, les pommes à $5 à $8, les oignons à 6 à 27 cts la douzaine, les poires à $12 et les oies à $22 la douzaine.

FRETS—La augmentation, dans le port, de places pour le fret à destination du Nord, agit d'une manière défavorable sur les taux qui sont fort réduits. Les navires qui sont en rade attendent pour agir que ces prix aient atteint leur point le plus bas. Nous n'avons eu parler aujourd'hui, d'aucun engagement important

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 1 avril.

Arrivé hier, 161 bœufs, 51 moutons, 25 veaux à la 1 et 2 essais. Vendu, 76 bœufs, 50 moutons, 4 veaux à la 1 et 2 essais. Reçu aujourd'hui, 500 bœufs, 50 moutons, 30 veaux; lait en 1 et 2 essais.

Bœuf de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net, — 5c a — —
Bœuf de l'Ouest, 2me qualité, par liv. net, — 4c a — —
Bœuf de l'Ouest, 3me qualité, par liv. net, — 3c a — —
Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par tête, — 80 00 a 90 00
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par tête, — 60 00 a 70 00
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par tête, — 40 00 a 50 00
Bœufs de Texas, 1re qualité, par tête, — — a — —
Bœufs de Texas, 2e qualité, par tête, — — a — —
Bœufs de Texas, 3e qualité, par tête, — — a — —
Bœufs du Texas, qualité inférieure, partie — — a — —
Moutons, par tête, — 6 00 a 7 00
Veaux à lait, par tête, — 8 00 a 12 00
Veaux de qualité, par tête, — 15 00 a 20 00
Veaux de lait, — 10 00 a 20 00

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des prix courants des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc. voir la partie anglaise.

Evitez le tirage!

ON FOURNIT DES REMPLACANTS.
On donne les prix les plus élevés de remplacants
Wm McGawley & Co
Rue St Charles No 51, en face de l